



Le **GREAT** Savoir

Groupe de recherche en économie appliquée et théorique

N° 052

Réfléchir à changer "

Avril 2015

Analyse de la distribution des dépenses de fête au Mali

Alou Adessé Dama

Editorial



Depuis des lustres, des dates et périodes sont retenues pour célébrer des pratiques, cérémonies et fêtes. Au fil des temps, les manières et procédés d'organisation de ces événements évoluent. Les dépenses allouées évoluent et l'importance accordée à ces événements change du point de vue juridique, politique et social. Ici, on analyse successivement la typologie de fêtes, la distribution de différentes dépenses, surtout comparativement à de dépenses sociales probablement plus connues comme la santé ou l'éducation.

La fête est définie comme étant une solennité religieuse ou civile en commémoration d'un fait important. Aussi y a-t-il une relation entre la fête et le sacré. Les rituels amènent à une division du temps aboutissant à un calendrier. En effet, une caractéristique essentielle des fêtes est le fait qu'elles ont lieu à des moments précis de l'année. Tout comme le calendrier, elles servent à rythmer le temps.

L'analyse des dépenses de fêtes révèle qu'au Mali, les musulmans dépensent en moyenne plus dans les fêtes que les chrétiens ou les animistes, que la part des dépenses de fête dans les dépenses totales dépasse les 50% dans les régions de Mopti et Gao. Le fait que les frais de santé ne représentent que le dixième des dépenses de fête peut s'expliquer par la négligence de maux bien que graves, des gestes comme l'exécution de bilans préventifs sont quasi inexistantes. Au contraire, les fêtes sont populaires et leurs dépenses se propagent comme une fièvre.

Massa Coulibaly

Introduction

Que représentent les dépenses de fête dans les dépenses des ménages ou des individus au Mali ? Les ménages n'alloueraient-ils pas plus de ressources aux fêtes qu'aux secteurs sociaux notamment l'éducation et la santé ? Pour répondre à ces questions, une analyse approfondie des dépenses allouées aux fêtes et des comportements de consommation qui en découlent est nécessaire. L'objectif de ces analyses est d'appréhender la valeur des fonds alloués à certaines pratiques, évènements et fêtes. Plus spécifiquement ces analyses visent à déterminer :

- le montant des dépenses de fêtes et leur poids dans les dépenses des ménages et des individus
- la distribution des dépenses de fête selon diverses caractéristiques socioéconomiques et démographiques
- la comparaison des dépenses de fêtes à celles allouées à certains secteurs sociaux comme l'éducation et la santé.

Pour procéder à ces analyses, nous utiliserons principalement les données d'enquête MICS (Enquête par grappes à indicateurs multiples) et ELIM (Enquête légère intégrée au près des ménages) 2010. Ces analyses se font à travers des tableaux croisés dynamiques, des graphiques, et des courbes de concentration, les variables de fête retenues étant les dépenses de tabaski, de ramadan, de jeun du ramadan, de Noël, de pâques, de mariage, de baptême, de funérailles, de circoncision et autres fêtes.

1. Fonction sociale et économique des fêtes

Au Mali, beaucoup de ménages profitent des périodes de fêtes pour s'habiller, orner le domicile ou acquérir des biens durables. La perception que l'on se fait des dépenses de fête ne doit pas se limiter à leurs montants ou à leur poids. Nous devons nous intéresser à leur composition, leur utilité et ce qu'elles représentent pour les individus. Les fêtes sont l'occasion de varier le régime alimentaire, de se vêtir, de sortir du rythme quotidien de la vie en un mot de dépenser. Ainsi, des dépenses d'habillement, d'acquisition de bien dont l'utilisation peut s'étendre souvent sur plusieurs périodes sont effectuées durant des temps de fêtes.

2. La distribution des dépenses de fête

Sur les individus enquêtés, les dépenses moyennes d'un individu par an en faveur des baptêmes s'élèvent à 1 676 fcfa, et celles d'un ménage à 11 960 fcfa. Les dépenses de fêtes de mariage moyennes effectuées par an s'élèvent respectivement à 15 893 fcfa et 1 261 fcfa, pour un ménage et un individu. Pour les cérémonies de funérailles, les ménages dépensent en moyenne 3 445 fcfa contre 363 pour les individus.

Les dépenses engendrées par les différents évènements varient selon la religion du chef de ménage. La structure des dépenses diffère selon que le chef de ménage soit musulman, chrétien ou animiste. Les ressources allouées de façon générale d'une part, et plus spécifiquement à certaines cérémonies et fêtes d'autre part, varient selon la religion. La seule dépense de tabaski représente le tiers des dépenses de fête d'un ménage musulman (le coût d'achat du mouton vient en augmentation des autres dépenses) alors que pour un ménage chrétien, les principaux postes de dépenses de fêtes sont le mariage, Noël et Pâques.

L'analyse des dépenses, en particulier celles des fêtes montre des disparités selon qu'on s'intéresse aux différentes régions. L'analyse peut également varier selon que le centre d'intérêt soit les ménages ou les individus.

Tableau 1. Dépenses moyennes effectuées par religion (en fcfa et %)

| | Islam | Christianisme | Animisme | San religion |
|---------------------------------|---------|---------------|----------|--------------|
| % Ménages | 94% | 3% | 2% | 1% |
| Dépense de fête par ménage dont | 153 705 | 93 715 | 49 574 | 52 693 |
| ✓ Aid el kebir | 34.8% | 8.1% | 23.5% | 29.3% |
| ✓ Jeûne du ramadan | 23.8% | 5.2% | 10.4% | 14.1% |
| ✓ Aid el fitr | 16.8% | 3.8% | 12.5% | 16.0% |
| ✓ Mariage | 10.4% | 23.0% | 10.6% | 10.8% |
| ✓ Baptême | 8.0% | 10.0% | 5.6% | 3.7% |
| ✓ Funérailles | 2.2% | 2.5% | 10.6% | 7.7% |
| ✓ Circoncision | 0.3% | 0.3% | 1.4% | 0.2% |
| ✓ Noël | 0.2% | 22.7% | 8.4% | 6.0% |
| ✓ Pâques | 0.1% | 20.4% | 3.4% | 6.1% |
| ✓ Autres Fêtes | 3.4% | 4.0% | 13.7% | 6.0% |
| Dépense de fête par tête | 5 243 | 3 732 | 6 787 | 3 187 |

Source: MICS/ELIM 2010

Pour affiner encore plus les analyses, le tableau des dépenses individuelles de fête est utilisé. Les parts consacrées aux fêtes restent inchangées, selon qu'on raisonne en ménage ou en individu. Mais l'analyse du comportement de dépense individuel est bénéfique, en ce sens qu'une famille nombreuse peut avoir un nominal de dépense extrêmement élevé mais, prise individuellement, la contribution peut être minime. Inversement, avec un nominal moins élevé, un ménage nucléaire peut avoir une dépense individuelle plus conséquente. Ainsi, Ségou et Sikasso sont les régions où le montant alloué par individu aux fêtes est le plus bas.

Tableau 2. Dépenses totale et de fête par individu selon la région (en fcfa et %)

| | Dépense totale | Dépense de fête | % dépenses fête/total | % population | % dépenses de fête |
|------------|----------------|-----------------|-----------------------|--------------|--------------------|
| Kayes | 42 882 | 19 785 | 46 | 12.6 | 15.8 |
| Koulikoro | 37 103 | 13 151 | 35 | 18.0 | 15.0 |
| Sikasso | 31 844 | 10 904 | 34 | 17.1 | 11.8 |
| Ségou | 28 260 | 9 833 | 35 | 16.0 | 10.0 |
| Mopti | 28 741 | 15 254 | 53 | 13.3 | 12.9 |
| Tombouctou | 40 811 | 13 667 | 33 | 4.6 | 4.0 |
| Gao | 33 299 | 17 157 | 52 | 3.5 | 3.8 |
| Kidal | 54 643 | 26 724 | 49 | 0.3 | 0.5 |
| Bamako | 86 524 | 28 171 | 33 | 14.6 | 26.1 |
| Total | 41 709 | 15 744 | 38 | 100.0 | 100.0 |

Source: MICS/ELIM 2010

Bamako et Kayes représentent juste un peu plus du quart de la population, mais concentrent à eux deux près de 42 des dépenses de fêtes. Dans ces régions, une large partie des dépenses (surtout des femmes) est tournée vers des consommations de luxe (produits d'ornement, de parure, etc.). La différence entre les niveaux de dépense selon le milieu est très nette. Ceci traduit l'écart entre le niveau de vie des individus au Mali. La concentration des activités d'échange, de création de revenu dans les zones urbaines favorise l'inégalité entre les urbains et les ruraux. Quel que soit le milieu de résidence, les dépenses de fête représentent une part assez importante des dépenses totales. Les urbains représentent 28% de la population mais effectuent 43% des dépenses de fête. Mais les ruraux consacrent une proportion plus importante des dépenses aux fêtes 41% contre 34% pour les urbains.

3. Dépenses de fêtes et secteurs sociaux

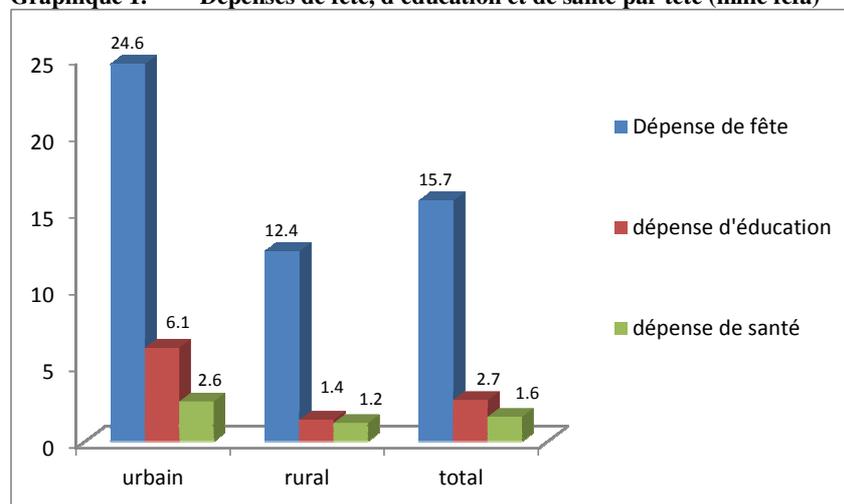
Le Mali, bien qu'ayant entamé le développement des politiques sociales, accuse jusqu'à présent du retard. La qualité des services sociaux notamment la santé, l'éducation et le développement social ainsi que leur accessibilité sont à améliorer en augmentant substantiellement les dépenses des administrations concentrées dans les régions. Le développement de l'éducation moderne bute sur l'existence des écoles coraniques, qui bien qu'utiles attirent et empêchent une partie des enfants en âge de scolarisation de jouir de l'accès à l'école moderne ou l'éducation formelle. La faiblesse des revenus au Mali, ainsi que la survivance de croyances révolues et archaïques font qu'une partie de la

population (généralement les ruraux) n'ont pas recours aux services de santé. Egalement l'accès, la qualité de ces services, la construction et l'équipement d'infrastructures scolaires, le recrutement ainsi que la formation continue du personnel enseignant et la mise en œuvre d'une véritable stratégie en faveur de la scolarisation des filles sont autant de points à améliorer.

Le Mali est un pays à IDH (Indice de développement humain) faible et le score de l'éducation fait partie des plus faibles. Malgré les efforts accomplis dans l'accès, l'attention portée à l'instruction et l'éducation des membres du ménage en termes de dépense et de suivi reste faible. On dénombre beaucoup de zones rurales où l'accessibilité à ces services n'est pas garantie ou est difficile, cela à cause des distances les séparant des établissements scolaires ou de l'inexistence de certains cycles. Ces facteurs rendent la fréquentation pénible et ne favorise pas les efforts de dépenses.

Les dépenses d'éducation scolaire sont de loin inférieures à celles des fêtes. Le rapport dépense fête/éducation s'amenuise à mesure qu'on s'éloigne des zones rurales. Les moyennes des dépenses de fête et d'éducation des individus ainsi que des ménages augmentent avec le niveau d'instruction. Le ratio dépenses d'éducation/dépenses de fête varie d'un neuvième (1/9) à un tiers (1/3) lorsque le niveau d'instruction passe de "aucun" à "secondaire et plus".

Graphique 1. Dépenses de fête, d'éducation et de santé par tête (mille fcfa)



Source: MICS, ELIM 2010.

Conclusions

On constate que les fêtes ont beaucoup de valeur au Mali. Les montants consacrés sont relativement plus importants comparés à des dépenses comme la santé ou l'éducation. La désagrégation de ces dépenses et leur comparaison avec les dépenses d'éducation et de santé selon certaines variables (religion, région, niveau d'instruction, milieu d'habitation, etc.) permettent de constater des disparités souvent assez grandes.

L'estimation des dépenses de fêtes est souvent difficile et cet exercice devient plus ardu lorsqu'on veut appréhender le poids de ces dépenses dans les dépenses totales. Dans les zones rurales l'autoconsommation est très fréquente. Or l'estimation de cette autoconsommation pose souvent problème tant dans la quantification que dans la valorisation. La variation des prix ainsi que les différences entre les régimes alimentaires contribuent aussi à alimenter cette difficulté d'estimation.